

Il fut révoqué dès 1608 par la testatrice, malade¹, qui sans doute le remplaça par un autre..., et qui sait si celui-là subsista jusqu'au texte du 13 janvier 1615, lui-même amendé par un codicille du 6 juillet? Ainsi pendant quarante-quatre ans, et jusque sur son lit de mort, les soucis pécuniaires tourmentèrent la « belle et honneste damoiselle » d'antan², à laquelle le clergé et des parents rapaces firent durement expier son mariage avec un cardinal; jusqu'au dernier moment elle aime à évoquer cet heureux temps de sa jeunesse par les deux qualifications qu'elle se fait donner dans tous les actes notariés : « dame d'honneur de feu M^{me} Margueritte de France, vivante duchesse de Berry et de Savoye; vefve de feu hault et puissant seigneur, Monseigneur Odet de Colligny ».

Jacques PANNIER.

La Baronne de Courville et la dame de Montigny sa mère
(*Fr. prot.*, 2^e éd., IV, 826 et *Bull.*, 1916, 345-348).

Je suis parvenu à identifier la baronne de Courville, ainsi que la dame de Montigny, sa mère. *France prot.*, 2^e éd., t. IV, col. 798, on lit, à l'article *Courcillon* que Marie, dernière fille de Louis de C., sgr. de Dangeau, avait épousé Joachim de Fromentières, s^r de Montigny.

D'autre part, la terre de Courville, entrée dans la famille de Billy par suite du mariage, en 1475, de Louise de Vieuxpont, dame de la châtellenie de Courville, avec Perceval de Billy, sgr. d'Yvor et de Prunay le Gillon, fut possédée successivement par François, puis par Louis de Billy, qualifiés l'un et l'autre barons de Courville. Ce dernier fut enterré en l'église Saint-Nicolas de Courville, près de ses père et mère, après avoir testé le 23 juillet 1566.

De son union, en date du 22 février 1557, avec Felice de Rosny, il ne laissa que trois filles : Denise, Françoise et Marie. La solution de la question se trouve dans l'ouvrage de François Blanchard : *Les Présidens au mortier du Parlement de Paris*, — 1 vol. in-fol. 1647, pp. 212-213, dont je transcris la notice sur les *des Ligneris*³.

1. Minutes de M^r François, addition au n° 365 (18 août 1608). Cf. *Église réf. de Paris sous H. IV*, p. 411, n° 2.

2. Ainsi la qualifie dans sa jeunesse, Brantôme. Clouet étant mort en 1572, il paraît peu probable qu'il soit l'auteur du portrait de femme assez âgée déjà, que reproduit le *Bulletin*, 1922, p. 89.

3. Mentionnés *Bulletin* 47^e année, 1898, p. 633 et non cités par la *France Protestante*.

« Des Ligneris (Théodore)¹, qualifié chevalier, seigneur de la châtellenie de Chauvigny, de Fontaine la Guion en Beauce, de Beauvais en Gâtinais, d'Auneau, de Bailly en Cruyce, de Morancez, de la Motte d'Ormoy, de Saint-Priest, d'Arpentigny, etc., naquit et fut baptisé à Chauvigny le 18 avril 1553. Il fut nourry en l'aage de cinq ans à Pau en Béarn près de la personne du prince de Navarre, d'où il fut ramené en l'aage de neuf ans au chasteau d'Azay, appartenant à René des Ligneris, son cousin germain [lire *oncle*] et son curateur, lequel estoit de l'entreprise d'Amboise; et s'estant retiré en Allemagne, le chasteau d'Azay fut assiégé mais ne put estre pris.

« De là ce jeune seigneur se voulut retirer en Poitou vers les seigneurs de Baudiment ses parens; mais il fut arrêté à Loches: et bien qu'il n'eust que neuf ou dix ans, fut interrogé à la requeste du procureur du Roy sur l'entreprise d'Amboise. Dont ayant eu advis le sieur de la Bourdaisière², il l'envoya quérir et le fit nourrir enfant d'honneur de Monsieur François de France, duc d'Alençon, lequel il servit depuis l'aage de quinze ans jusques à la mort en qualité de gentilhomme de sa chambre.

« Depuis, estant gouverneur pour le Roy dedans Verneuil, il y fut surpris et arrêté prisonnier par ceux de la Ligue, lesquels aussi assiégèrent le chasteau de Courville, où sa femme estoit, qui fut contrainte de se rendre par composition, laquelle fut mal observée par les Ligueurs. Depuis, ayant payé rançon, il se mit au service du comte de Soissons, duquel il fut chambellan et le servit en cette qualité jusques en l'an 1607.

« Il avoit épousé le 14^e jour de février l'an 1577, dès son retour d'Italie et d'Allemagne, dame *Françoise de Billy, baronne de Courville* et dame de Saint-Jean de la Forest, de Chauvigny et de Fontaine-la Guion, fille de Louis de B. chevalier, baron de Courville, seign. de Launoy et d'Yvor et de dame Félice de Rosny, dame de Radray, de Saint-Marceau, du Léart et de Bernay.

« De ce mariage sont issus six fils et quatre filles.

Nous citerons entre autres :

Jean-Baptiste des L., mort avant son père en l'âge de vingt ans.

« Louis des L., chev. bar. de Courville, chambellan du prince de Condé en 1623, lequel succéda à son père et épousa en 1616 dame Anne de Fromentières, fille aînée et principale héritière de messire Joachim de F., ch. bar. de Montigny en Dunois et de Meslay

1. Fils aîné de Jacques, seigneur de Crosne, président à mortier au parlement de Paris en 1554 et ambassadeur au concile de Trente et de Jeanne de Chalignault, dame de Crosne.

2. Jean Babou, seigneur de la Bourdaisière à qui la reine Catherine de Médicis avait donné le gouvernement de la personne et de la maison de François, duc d'Alençon, son fils. Il fut capitaine de la ville et du château d'Amboise maître général de l'Artillerie, etc. P. Anseime, t. VIII, p. 480.

en Vendômois et de dame Marie de Courcillon de Dangeau, de laquelle il eut un fils mort en l'âge de deux ans et deux filles, Françoise et Renée, qu'il a laissées jeunes sous la tutelle de leur mère, ayant auparavant sa mort, vendu la terre de Courville à messire François de Béthune, comte d'Orval. »

Les mss. du cabinet des titres à la Bibl. Nationale des Chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel N° 32869, pages 20-21; nouveau d'Hozier et Dossiers bleus, fournissent quelques détails complémentaires sur Th^{rs} des Ligneris, chevalier de cet ordre en 1591.

Nous y voyons qu'il « se trouva à la journée d'Anvers en 1583 et y fut fait prisonnier. Il se dévoua depuis au party de la Ligue et se soumit ensuite en 1590 au roy Henry IV, qui, assuré de la sincérité de son retour, lui donna le 8 mars une compagnie de cinquante lances pour s'être rendu, dit ce monarque, digne et capable par ses vertus et mérites d'être honoré des charges et administration de l'État ». Mais cette soumission n'était, à ce qu'il parait, qu'apparente; car on lit dans les remarques sur la *Satyre Ménippée* que le comte de Soissons, ayant surpris Verneuil sur les Ligneurs en 1590, y établit pour gouverneur Th^{rs} des L., gentilhomme du Pays Chartrain, qui, ne faisant que de quitter la Ligue, rendit la place dès le mois d'avril de la même année à François de Rouxel, baron de Médavy, grand Ligueur. Il prit pour prétexte qu'il n'avait pas de garnison assez nombreuse pour se défendre. Son testament olographe est daté du 20 août 1626.

Armes des Ligneris : D'or au lyon de sable écartelé de gueules fretté d'or de 6 pièces¹.

R. GARRETA.

Rockefeller — Roquefeuille

Dans *l'Illustration* du 12 août 1922, p. 148, au-dessous du portrait de M. John D. Rockefeller, à quatre-vingt-trois ans, on lit : « Ce qu'un journal français peut trouver plaisir à redire, c'est que M. Rockefeller s'est toujours enorgueilli de son ascendance française. Le nom de ses ancêtres huguenots, venus chercher

1. Dans le *Bulletin*, année 1898, à la page 633, M. Lehr à propos de René de Ligneris, tué à la bataille de Dreux, ignorait quelle était sa parenté avec le « Ligneris, seigneur de Morancez, tracassé le 27 janvier 1583 et qui, rallié d'abord à la Ligue, la trahit en 1590. Il s'agit de Théodore, seigneur entre autres seigneuries, de Morancez, neveu de René, seigneur d'Azay et d'Auge élevé à la suite du roi de Navarre lequel se fit huguenot et fut tué à la bataille de Dreux en 1562, commandant la cavalerie légère du prince de Condé, sans laisser d'enfants d'Antoinnette Babou de la Bourdaisière ».



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE
du
Protestantisme Français

18
97